

# Ces salariés qui lâchent tout pour devenir humoriste

Marion Clement | Le 24/05 à 05:00, mis à jour à 08:33



Ces salariés qui lâchent tout pour devenir humoriste ©Marylou Faure pour Les Echos Week-End

Ils sont ou ont été avocat, journaliste ou vétérinaire mais n'aspirent désormais qu'à monter sur scène pour faire rire. Qu'ils soient déjà reconnus ou jouent encore dans un bar de quartier, tous ne jurent que par l'adrénaline de l'exercice et la sincérité qu'il exige.

Janvier, le Palais des Glaces, à Paris. Une salle pleine et conquise suit depuis une heure Caroline Vigneaux dans son plaidoyer pour le féminisme. Elle s'adresse au public : « *Y a-t-il des avocats dans la salle ?* » D'une voix timide, un homme répond par l'affirmative. L'humoriste l'interroge : « *Pourquoi t'es encore avocat ? T'as pas envie de changer de vie ?* »

Dans *Caroline Vigneaux croque la pomme*, son deuxième spectacle, l'ex-avocate, vêtue d'un tailleur-pantalon rouge vif, fait ses adieux définitifs à la robe noire qu'elle a portée six ans. Un métier qu'elle a aimé, mais qu'elle a quitté brutalement en 2008 : « *Je venais de perdre mon grand-père, j'ai réalisé que j'étais mortelle et je me suis demandé : 'Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ? Est-ce que mon métier d'avocate remplit ma vie ?' La réponse était non, j'ai démissionné.* »

## ALLER VERS L'INCONNU

Ce déclic, c'est aussi ce que racontent des débutantes comme Cécile Fournier, ancienne journaliste « people » qui, à l'approche des

40 ans, convaincue qu'il faut « *vivre maintenant et aller au bout de ses rêves, à savoir faire rire* », se fait financer une formation à l'école du one man show. Ou Carole Finck, vétérinaire qui, « *après des études scientifiques et un parcours carré* », se rend compte qu'elle a envie d'un grain de folie, « *d'aller vers l'inconnu* » et se surprend « *à se mettre à fond dedans, sans savoir vraiment d'où ça venait* ». Après quelques formations et malgré des débuts qu'elle juge calamiteux, celle qui « *ne vient pas d'un métier où on développe particulièrement l'éloquence* » allège son emploi du temps pour travailler sur un spectacle et organise un plateau de jeunes humoristes, le Montrouge Comedy Show, au Schmilblick, un café de la ville natale de Coluche.

Pour Caroline Vigneaux, une fois prise la décision de se lancer dans l'humour, le chemin de l'autoproduction s'impose. Elle monte une boîte de production et se lance dans le grand bain d'un métier pour lequel elle était probablement faite. Enfant, elle adorait lire les textes à l'église, se battait pour réciter des poèmes à la kermesse de l'école, était celle dont on disait « *elle fait son intéressante* ». Mais comédienne, dans son milieu, n'est pas un métier auquel on pense, et parmi les brillantes carrières possibles, elle choisira celle qui lui convient le plus, avocate.

En intégrant la troupe de la Revue de l'UJA (Union des jeunes avocats), avec qui elle monte sur scène pour la première fois et écrit ses premiers textes sur la vie du Palais de Justice, elle découvre le pouvoir de faire rire les autres, l'énergie, l'adrénaline et l'échange. Une expérience aussi forte qu'un « shoot ». Une drogue de même puissance que celle ressentie lors des plaidoiries, mais plus légère, raconte celle à qui il est arrivé de pleurer d'avoir mal défendu un client, déchirée par la sensation d'injustice.

## DES MOMENTS DE GRANDE SOLITUDE

Malgré son succès et sa notoriété - elle a été nommée cette année aux Molières dans la catégorie Humour -, Caroline Vigneaux raconte pourtant un métier où tout n'est pas toujours rose, fait de moments de grande solitude devant la télé dans des chambres d'hôtel, et de la peur que tout s'arrête du jour au lendemain. Sans amertume, elle se souvient que la plupart des gens pensaient qu'elle allait « *se planter* », alors qu'elle a toujours eu la certitude que ça marcherait. Une assurance et une conviction indispensables pour surmonter certaines péripéties, comme ce soir-là, à ses débuts, où elle croise juste avant de monter sur la scène d'un petit théâtre, déguisée en fée, l'avocat général qui lui lance un « *C'est donc vrai, Maître Vigneaux ?* »

Sollicitée par Flammarion, Caroline Vigneaux écrit actuellement son premier livre, un manuel sur le changement de vie, « *celui que j'aurais aimé avoir au moment où je l'ai fait* ». Elle y distillera ses conseils, et partagera son expérience. Car elle en est convaincue : « *Tout le monde peut le faire.* »

## ÊTRE SINCÈRE

Pour Kee-Yoon Kim, passer des prétoires à la scène s'est également fait sans atermoiements. En 2009, avocate, elle se présente au prestigieux concours d'éloquence de la Conférence et y découvre

son potentiel comique. « *J'ai fait des blagues, les gens ont rigolé, j'ai été très heureuse de ça* », raconte-t-elle simplement. Une porte s'ouvre alors, qui l'autorise à monter sur scène pour concrétiser une envie présente depuis l'enfance : « *Ma mère était chanteuse d'opéra, j'ai grandi entourée d'artistes, j'ai rêvé d'en être une, mais je n'avais pas de talent.* »

Kee-Yoon remporte le concours, devient secrétaire de la Conférence pendant un an, puis commence à écrire. Elle court les scènes ouvertes, écrit un premier sketch grâce auquel elle participe au tremplin des jeunes talents du festival de Montreux, qu'elle remporte. Dans la foulée, elle quitte son cabinet : « *J'ai passé quatre ans chez Bredin Prat, j'étais heureuse, mais j'ai senti qu'il fallait que je me lance, que je n'allais pas le faire à 60 ans.* » Elle se souvient du vertige ressenti le premier jour où elle ne se rend pas au bureau, suivi d'un mois « *à dormir 22 heures par jour* ».



©Marylou Faure pour Les Echos Week-End

En 2013, elle joue son premier spectacle, *Jaune bonbon*, dans lequel elle évoque entre autres son enfance et le deuil. Car la légèreté avec laquelle Kee-Yoon semble avoir avancé dans le métier trouve ses racines dans la perte de sa meilleure amie autant que dans son tempérament : « *Je ne me pose pas 12 000 questions, je réfléchis très peu !* » Une caractéristique présente dans son approche de la scène : « *Je ne suis pas trop traqueuse et, même si cinq minutes avant il m'arrive de me demander ce que je fais là, ça passe.* »

Si, comme Caroline Vigneaux, elle évoque pudiquement des moments de grande solitude dans les deux premières années et son

bonheur de travailler désormais en équipe, avec deux coscénaristes, sur un projet de long métrage, ce qui la porte également, c'est la démarche de sincérité qu'elle s'impose. Kee-Yoon Kim se félicite ainsi que les critiques aient souligné le côté « intelligent » de son dernier spectacle, *Tropique du Panda*, elle qui refuse la vulgarité et affirme sans détour que « *la sincérité est absolument nécessaire pour que les gens soient touchés* ».

## UNE « TROUILLE DÉLICIEUSE »

Une sincérité absolue qu'on retrouve également chez Silvain Gire, qui a tiré de ses névroses et de la certitude de ses limites un personnage dépressif à l'honnêteté désarçonnante. Dans son one man show *Le Point Gire*, mains plaquées sur les cuisses, statique devant son micro, de sa voix monocorde et légèrement traînante, il étale sa « *terrible détresse affective, son immense solitude sentimentale, sa profonde misère sexuelle* », imputable à « *l'autre con* », cet Harvey Weinstein qui l'aurait privé, lui, l'homme blanc de 55 ans, hétéro, cisgenre, de son « *tour d'en profiter* ».

Pour ce rédacteur en chef, tout a commencé grâce à la proposition des organisateurs de Live Magazine, en 2016, de passer sur scène au festival de journalisme de Couthures-sur-Garonne. Même si l'exercice réunit deux de ses compétences professionnelles, savoir écrire et parler en public, c'est une révélation. Il y ressent « *quelque chose d'incroyable* ». Et fait la découverte de cette « *trouille délicate* » que font naître les improvisations glissées dans un spectacle pourtant très écrit. « *Le public m'a donné des points saillants extraordinaires, m'a porté*, explique-t-il, *je comprends maintenant les artistes énervants qui disent qu'ils font ça pour le public.* »

Il écrit ensuite un spectacle d'une heure, qu'il joue à deux reprises. Et constate qu'une fois sorti de scène, il n'a qu'une envie, y retourner. Sa rencontre avec Blanche Gardin et sa productrice, dont il espère qu'elle débouche sur un contrat, douche toutefois son enthousiasme. L'humoriste l'encourage à « *bouffer de la scène* » et à s'endurcir pour progresser. Repartir en bas de l'échelle, prendre le risque de jouer devant un auditoire clairsemé le font hésiter. C'est pourtant ce qu'il fera, dans un petit café-théâtre parisien, ce mois-ci.

## LAISSER DE CÔTÉ SES COMPLEXES

Travailler sur eux-mêmes, réussir à exprimer des convictions, voire se reconnecter à celui ou celle qu'ils étaient avant, tous ont entrepris ce chemin, via la scène, vers la connaissance de soi. « *Evidemment qu'il faut faire rire, mais comme dans toute pratique artistique, il est fondamental de respecter ce qu'on est* », détaille Kee-Yoon Kim. Un exercice « *à la limite de la psychanalyse* » pour Silvain Gire. Ou un quasi bilan de compétences dans le cas de Maxime Cessieux, lui aussi passé par la Conférence du barreau et la troupe de la Revue du barreau.

Depuis plus d'un an, ce pénaliste de 41 ans écrit seul son premier spectacle, encouragé et nourrit par les conseils d'un coach qu'il consulte chaque semaine. Conscient qu'il a toujours aimé « *incarner des personnages* », à travers les jeux de rôles qu'il pratique depuis trente ans, et que l'exemple de son père, membre d'une troupe de

théâtre amateur, qu'il adorait voir répéter, lui a donné l'envie de monter sur scène, Maxime s'est longtemps censuré.



©Marylou Faure pour Les Echos Week-End

Il y a trois ans, après quinze ans de pratique professionnelle, il traverse une période de doute et d'introspection. « *C'était plus compliqué dans le travail, je me suis demandé si j'étais à ma place en tant qu'avocat, pourquoi j'avais choisi le pénal alors que je n'aime ni le conflit ni les rapports de force. J'ai commencé à me dire que je serais peut-être mieux dans un truc que j'aime.* »

Venu le voir plaider dans le cadre d'un événement de la Conférence du barreau, son futur coach, un touche-à-tout qui intervient dans le milieu du spectacle et des médias, le pousse - « *tu fais rire, tu es créatif* » - et l'encourage à laisser de côté ses complexes, ses craintes de ne pas être légitime. Un moment important, mais qui s'inscrit surtout dans une réflexion personnelle plus large, un « *chemin* », et le besoin de se « *remettre à sa place* ».

## « FAIRE BOUGER LES LIGNES »

Pour autant, chacun semble conscient de la responsabilité qui incombe à ceux qui choisissent de prendre la parole. « *Les bons one man shows de notre époque, ce sont les moralistes de notre temps. Quand l'Américain Chris Rock parle du couple, c'est drôle, mais c'est aussi une réflexion intelligente sur l'égalité* », dit Silvain Gire. « *Je fais très attention à ce que je dis, on est responsables de ce qu'on dit, ça a un sens, une portée, des conséquences* », renchérit Kee-Yoon Kim. Pour Caroline Vigneaux, avec son deuxième spectacle est venu le temps de réconcilier les gens avec le féminisme. Car même si faire rire reste la base du contrat, l'humoriste considère qu'elle a la responsabilité de « *faire bouger les lignes* ».

À 45 ans, voilà déjà dix ans que David Azencot est dans le métier et jongle entre son spectacle, *Inflammable*, à l'affiche en ce moment, et ses activités de scénariste et d'auteur pour « Rendez-vous avec Kevin Razy », une émission d'« info show » sur Canal+. Avant ça, il y eut un parcours de bon élève passé par Sciences Po, une conscience politique et un premier choix de carrière dans la pub, trop vain pour durer.

Avec le recul, il recompose facilement les raisons d'un tel chemin. « *Je suis un type qui se posait beaucoup de questions, mais qui ne voulait pas aller sur scène car il pensait que ce n'était pas assez sérieux* », résume-t-il. À Sciences Po, il écrit pour un journal étudiant, adore débattre, Pierre Desproges et Les Nuls, et s' imagine devenir journaliste, « *mais un journaliste marrant* ».

## EXPRIMER SA COLERE

À 25 ans pourtant, ne sachant pas vraiment ce qu'il veut, il accepte un stage dans la pub et « *tombe dedans* ». Chez BETC, il s'amuse quelques années avant de se lasser d'un boulot de moins en moins intéressant et qui à ses yeux « *ne rime à rien* ». Il arrête la pub en 2007 et enchaîne sur plusieurs projets d'écriture. Puis s'essaie au théâtre, au cours Florent, et y prend goût. En 2009, il fait quelques sketches au théâtre Le Bout et dans l'arrière-salle d'une pizzeria. À 36 ans, pressé, il écrit un premier spectacle, bancal de son propre aveu, tout en travaillant en free-lance pour la pub. Le 11-Septembre, le Rwanda, l'ultralibéralisme sont pour ce passionné d'actualité à la lecture très politique autant de sujets traumatisants et révoltants.

Comique et politique sont indissociables et, passé son premier spectacle, *Fils de pub*, en 2013, dans lequel il tirait à boulets rouges sur la publicité, ses sketches lui permettent maintenant d'aborder tous les sujets qui le gênent, d'exprimer sa colère et de faire de la « *pédagogie* » sur des thèmes aussi graves ou sensibles que les gilets jaunes, l'antisémitisme ou le scandale des moteurs Volkswagen. « *Je croise de plus en plus de gens qui ont des 'bullshit jobs' et qui décident de faire autre chose parce qu'ils ont besoin de sens, que la vie est courte, et qu'il vaut mieux se marrer les dernières années* », conclut-il. Sans rire.

### OÙ LES VOIR ?

Caroline Vigneaux est à l'affiche du théâtre parisien Le Grand Point Virgule jusqu'au 8 juin, ainsi qu'à Bobino les 20 et 22 juin.

David Azencot joue « *Inflammable* » au théâtre du Lucernaire jusqu'au 27 juillet.

Silvain Gire est au Kibélé, à Paris, les 27 mai et 10 juin.

### LE PRIVILÈGE DE L'ÂGE

Alexandre Delimoges dirige l'Ecole du one man show (\*) depuis quinze ans, il est aussi directeur et programmateur du théâtre Le Bout, petite scène parisienne dédiée à l'humour qui a vu passer Gaspard Proust, Bérengère Krief ou Fabrice Eboué. Sur la trentaine d'élèves qui suit la formation proposée par son école, la moitié est en reconversion professionnelle. Une proportion stable mais qui s'inscrit dans un phénomène plus large selon lui, qui voit de plus en plus de gens se lancer dans cette carrière. S'il estime que 5% des inscrits en feront leur métier, cet observateur pense que les plus âgés ont plus de chance d'y arriver. Car même si le travail du jeu, qui repose sur le lâcher-prise, est plus compliqué, leur ténacité, leur régularité dans le travail et leur maturité sont un atout dans l'écriture. « *Il y a de plus en plus de public pour l'humour, et ceux qui vont au théâtre, les 40-50 ans, veulent voir des gens qui ont des choses à dire, veulent des sujets forts* », constate-t-il. Ce qui laisse tout espoir aux « *reconvertis* » de trouver un jour leur public...

(\*) Théâtre Le Bout, 6 rue Frochot, 75009 Paris. Tél. :  
01 53 16 38 27. [www.one-man-show.fr](http://www.one-man-show.fr)

À NE PAS MANQUER

INSCRIVEZ-VOUS  
Newsletter Week-end

Votre email...

OK